



à la recherche d'un statut du négro- africain

dans les mondes blancs

Grèce - Vase du V^e siècle représentant des Noirs.

Deux considérations sont à retenir avant d'entrer dans le vif du sujet :

- L'orientation de la question est unilatérale : s'il est intéressant d'étudier les jugements portés, dans l'Antiquité, par des Blancs sur des Noirs, l'éclairage inverse ne le serait pas moins.

- La fréquence des études consacrées aux rapports Noirs/Blancs ne doit pas nous faire oublier que des contacts ont existé, dans l'Antiquité, entre les peuples négro-africains et d'autres peuples qui ne sont pas nécessairement blancs (1).

A quels faits faudrait-il lier l'insistance mise à traiter notre thème, à quoi rattacher son attrait contemporain ?

- Dans les différentes phases de son expansion en Afrique, l'Europe a toujours eu à son service missionnaires et philosophes, anthropologues et ethnologues qui ont tenté de justifier l'exploitation et la domination dont les peuples africains furent les victimes ; cette action des idéologues avait deux objectifs : faire participer les masses européennes à la mission « civilisatrice » et la faire accepter par les peuples « retardataires ». Ainsi, un point de vue a, pendant très longtemps, dominé en Europe : « l'Afrique n'est pas une partie historique de l'humanité » (2) et l'on a fait croire à des Africains que c'était l'Europe qui aurait entraîné l'Afrique dans les chemins de « l'Histoire ».

*Babacar Diop achève la préparation d'une thèse de 3^e cycle à l'Université de Paris I sur le mythe de la malédiction des Noirs dans l'Antiquité et au début du Moyen Âge. Ancien étudiant formé en grec et en latin à l'Université de Dakar, il a choisi d'appliquer ses connaissances en langues anciennes, en y ajoutant la langue égyptienne, à l'étude d'un sujet difficile.

(1) L'Unesco a organisé une réunion d'experts sur « les contacts historiques entre l'Afrique de l'Est et Madagascar, d'une part, et l'Asie du Sud-Est, d'autre part, par les voies de l'océan Indien », à Port-Maurice, du 15 au 19 juillet 1974.

« Pour la période préislamique : les sources sont ici très nombreuses et insuffisamment informatives encore, malgré bon nombre de publications. Pourtant, les éléments archéologiques, en Éthiopie et en Somalie, apportent des indications importantes depuis quelques années. Pour

de l'Antiquité

Cependant face au progrès de la recherche historique, face aux témoignages inépuisables attestant l'ancienneté des faits africains, force a été de revenir sur ce jugement. L'Antiquité africaine existe, les peuples africains ont été, depuis des millénaires, en contact avec d'autres peuples non africains, y compris avec les européens. Devant ces faits comment réagir ?

L'impérialisme, c'est la domination d'une poignée de nations puissantes sur le reste du globe, il se trouve que ces nations puissantes sont « blanches », ou presque (le Japon est dit « jaune », même si nous savons qu'il est reçu « blanc » en Afrique du Sud, au pays de l'apartheid) et les Noirs se trouvent être dans le lot des nations opprimées : cela est un constat objectif. La démarche ethnocentriste et raciste de l'Europe en matière d'histoire est de rechercher

l'époque axoumite des indices existent d'un réel trafic avec l'Inde » (cf. Doc. SHC 74/Conf. 610/10, Paris, 15 novembre 1974).

(2) Cette phrase est celle du philosophe allemand Hegel (1770-1831). Nous pensons qu'il faut insister sur le fait que ce point de vue a été dominant, mais non exclusif. Avant Hegel, des Européens avaient

dans le passé la préfiguration des rapports de force contemporains entre les races : domination des Blancs, en général, sur les « hommes de couleur », en général (3). Mais nous sommes aussi à l'époque des luttes des peuples et des minorités nationales, voire raciales pour leur émancipation, et les historiens n'échappent pas à cette tendance, certains d'entre eux veulent montrer le caractère « nouveau » de la situation présente pour fonder leur conviction que son dépassement est nécessaire.

Le choix de l'histoire ancienne pour étudier un moment des relations entre Noirs et Blancs n'est donc pas fortuit : qu'on veuille démontrer ou réfuter la vision du statut permanent du Nègre dans les consciences « blanches », il faut partir de l'Antiquité.

Les relations, les plus anciennes, concernant Noirs et Blancs sont saisies à l'intérieur et hors du continent africain, surtout dans le pourtour méditerranéen.

Cette question a fait, ces dernières années, l'objet d'études très intéressantes, les ouvrages se multiplient, les rencontres internationales aussi. C'est ainsi qu'en avril 1972 fut organisé à Jérusalem un congrès qui avait pour thème « la Bible et l'Afrique noire », et du 19 au 24 janvier 1976 le Département d'histoire de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dakar réunissait un grand nombre de chercheurs pour réfléchir sur le thème « Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité ».

On ne peut s'empêcher, après avoir pris connaissance des différentes analyses, de conclure à l'existence de discours parallèles, contradictoires ; les publications les plus récentes sur la question montrent que le fossé est grand qui sépare les différents chercheurs, mus par des préoccupations antagonistes. Cela constitue la première difficulté à surmonter par celui qui veut se faire une idée du débat en cours.

- La seconde difficulté tient à la spécialisation des différents chercheurs : archéologues, préhistoriens, historiens, linguistes, etc., se sont mis à l'œuvre et à Dakar il n'y avait pas moins de quatre sous-thèmes délimités ; nous y reviendrons.

- La troisième difficulté est liée à la complexité même de ces relations et à leur caractère « éclaté ». Faut-il adopter une progression chronologique ou géographique ? Il est possible d'aborder successivement les mondes blancs qui ont été en contact avec l'Afrique noire et de suivre, dans chacun d'eux, l'évolution (ou la constance) des jugements portés sur les Noirs. Cela signifie la combinaison de démarches chronologiques et géographiques ; il convient néanmoins de reconnaître que les faits sont très complexes et, comme nous le disions, les mondes dont il sera question ne sont pas des mondes clos, s'ignorant les uns les autres.

noté le goût des Africains pour l'Histoire et l'existence d'une Histoire de l'Afrique (cf. Michel Amengual : Une Histoire de l'Afrique est-elle possible ? N.E.A., Dakar-Abidjan, 1975, pp. 10-11).

(3) Il y a eu quelques rares Européens qui ont eu le sentiment que les rapports entre les peuples n'ont pas été les mêmes de tous temps.

Maupertuis notait en 1756 « si les premiers hommes blancs qui en virent de noirs les avaient trouvés dans les forêts, peut-être ne leur auraient-ils pas accordé le nom d'hommes. Mais ceux qu'on trouva dans de grandes villes qui étaient gouvernés par de sages reines, qui faisaient fleurir les arts et les sciences dans des temps où presque tous les autres peuples étaient des barbares, ces Noirs-là auraient bien pu ne pas vouloir regarder les Blancs comme leurs frères ».

(P.M. de Maupertuis, Venus physique, Œuvres, 1756, vol. II, p. 97.)

● Une dernière question que l'on pourrait et que l'on doit se poser est de savoir quel est ce Nègre dont on veut étudier le statut. S'agit-il des Nègres perçus dans leur environnement propre ou des Nègres de la diaspora, immigrés ou disséminés (pour s'en tenir au constat) dans des sociétés blanches.

les différents axes du débat

Nous disions qu'à Dakar quatre sous-thèmes avaient été définis, il s'agissait des axes suivants :

- La définition de l'extension du pays des Noirs dans l'Antiquité.
- La réalité des contacts entre Méditerranéens et Noirs.
- L'image que les Méditerranéens ont donnée des Noirs.
- Les rencontres de civilisations, ou, pour être plus précis « la parenté des civilisations noires et méditerranéennes, au regard de la langue, de la religion et des mœurs » (4).

Si aucun des chercheurs n'a pu embrasser l'ensemble des questions soulevées, il est bon d'insister sur les efforts des professeurs Mveng (dans son souci de rendre compte de la diversité des sources) et Snowden (qui a su étudier plusieurs foyers : romain, grec..., avec plusieurs matériaux ; le professeur américain a même avancé des conclusions partielles) (5).

Nous avons remarqué que le troisième sous-thème (L'image que les Méditerranéens ont donnée des Noirs), pour les raisons que nous avons évoquées (6) bénéficie d'une attention particulière ; les autres sous-thèmes le précèdent (le premier par exemple) ou l'éclairent d'une manière ou d'une autre. C'est donc à juste titre que nous lui consacreront l'essentiel de notre exposé.

l'Afrique noire antique

Il s'agit de définir les limites du monde noir dans l'Antiquité, de réfléchir sur les indices d'une diaspora noire. Cette question est d'une grande importance et les divergences partent de là ; en elle-même elle soulève d'autres problèmes : l'origine de l'humanité et l'apparition des races humaines.

Il est généralement admis par les préhistoriens que l'Afrique est le berceau de l'humanité. En effet, on a pu mettre en évidence trois grandes périodes pluviales en Afrique (Kaguerien, Kamasien, Gamblien) qui auraient

correspondu aux périodes glaciaires (7) des continents européens et asiatiques. Il a été permis, sur ces bases, de penser que la vie humaine était, à cette époque, principalement répandue en Afrique.

Des préhistoriens admettent que les premiers hommes étaient « foncés » (c'est le point de vue du professeur T. Monod). Cheikh Anta Diop, partant de la loi de Gloguer qui veut qu'une espèce née dans une région chaude et humide soit pigmentée, en tire la conclusion suivante : « de - 150 000 (apparition de l'homo sapiens) à - 20 000 ans, la terre fut entièrement habitée par des Noirs, par des négroïdes, à l'exclusion de toute autre race blanche ou jaune. Le premier Blanc, qui est l'homme de Cro-Magnon apparut, en - 20 000 ans et le premier jaune, l'homme de Chancelade apparut, en - 15 000 ans, et ces différenciations se seraient effectuées au milieu du paléolithique supérieur » (8).

Alain Bourgeois, bien qu'il ne rejette pas la thèse suivant laquelle l'Afrique serait le berceau de l'humanité, adopte une autre démarche « il en fut habité par ces pré-homininiens qui furent les Australopithèques. Non pas dès l'origine, positivement par des Nègres, pas plus que par des Blancs ou des Jaunes : nous ne saurons jamais rien sur la couleur de la peau des premiers hommes, pas plus qu'on ne peut rattacher avec certitude aux Blancs l'homme de Néanderthal ou d'Heidelberg, ou même de Cro-Magnon » (9).

La démarche de A. Bourgeois conduit à aborder l'histoire des rapports entre Blancs et Noirs à partir de documents faisant mention de l'altérité. Nous nous rendrons compte cependant qu'il est difficile, voire impossible, de faire abstraction des données de la préhistoire.

Quelle que soit la démarche adoptée : prendre pour point de départ le substrat nègre de l'humanité ou s'en tenir aux témoignages historiques, deux éléments sont à retenir :

- La différenciation raciale est le fruit d'un long processus dont le développement et les étapes comportent encore beaucoup d'incertitudes.
- La répartition géographique des races humaines n'a probablement pas toujours été la même qu'aujourd'hui.

Sur ces bases, comment envisager la définition de l'Afrique noire antique ?

Là encore, nous pouvons observer deux attitudes diamétralement opposées :

- Le professeur Mveng pense que « la conception de l'Afrique noire antique, depuis les travaux de Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga doit être révisée... L'Afrique noire, pour les anciens, c'est à la fois **Kemit**, le pays noir par excellence, l'Égypte. C'est aussi le **Kush** des Égyptiens et de la Bible, la Nubie et le cœur ténébreux de l'Afri-

(4) Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité. Colloque de Dakar, pp. 9-13. Introduction du professeur Raoul Louis.

(5) Cf. bibliographie.

(6) Le professeur Snowden fait remarquer : La relation entre Noirs et Blancs continue à être un problème critique du XX^e siècle. *Blacks in Antiquity*, p. 218.

(7) La géologie, qui étudie la formation de l'écorce terrestre, divise le temps qui s'est écoulé depuis l'origine de la terre en quatre grandes périodes : le primaire, le secondaire, le tertiaire et le quaternaire ; on appelle « antécambrien » la phase antérieure au primaire. C'est au cours du quaternaire que les glaciations ont modifié considérablement les conditions climatiques du globe.

(8) On distingue très schématiquement, deux grandes phases préhistoriques :

- le paléolithique ou âge de la pierre ancienne dure de - 3.700.000 à - 8.000 ;
- le néolithique ou âge de la pierre récente qui va de - 8.000 au 1^{er} millénaire av. J.C.

Le paléolithique est divisé, lui-même, en trois grandes périodes :

- le paléolithique archaïque (de - 3.700.000 à 150.000) ;
- le paléolithique inférieur (de - 150.000 à - 40.000) ;
- le paléolithique supérieur (de - 40.000 à - 8.000).

que. C'est également l'Aithiopia des Grecs... la Libye des Grecs... l'Africa des Latins » (10).

● L'autre attitude consiste à classer les Noirs en Nègres purs et faux Nègres (qu'on désignera sous les vocables Hamites, Éthiopiens...). Cette démarche trouve son illustration la plus systématique dans le premier tome de la série consacrée par la Fondation de Menil à l'iconographie du Noir dans l'art occidental ; le sous-titre de ce premier volume « Des pharaons à la chute de l'Empire romain » soulève nombre d'objections. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'Unesco, à qui revenait l'honneur de préfacier l'ouvrage fait remarquer : « On peut regretter, concernant l'Égypte ancienne et s'agissant des Noirs, que ne soient pas évoquées certaines hypothèses relatives au peuplement ancien de cette partie du continent. »

Dans l'ouvrage en question, sous le titre « L'iconographie du Noir dans l'Égypte ancienne des origines à la XXV^e dynastie, le professeur Vercouter déclare : « Il est certain que l'on ne connaît pas de représentations d'individus **incontestablement** nègres dans l'art égyptien antérieurement à la XVIII^e dynastie (1 600 avant J.-C.) ». Le professeur Leclant conclut en ces termes le chapitre intitulé « L'iconographie des souverains africains du Haut Nil antique » : « Bien proches des actuels habitants du Nord-Soudan, des Nubiens en particulier, la plupart des Méroïtes n'étaient certes pas des Noirs (11). »

● L'extension de l'Afrique noire antique proposée par le professeur Mveng présente des failles certaines : les auteurs anciens n'ont jamais confondu l'Éthiopie, le pays des Noirs (« Aithiops » est le terme que les Grecs utilisaient pour nommer les Noirs) et la Libye, le pays des Berbères (12). Ce que l'on peut, par contre, retenir, c'est la complexité du peuplement de l'Afrique du Nord ; les auteurs anciens ont souvent avoué leur incapacité à établir les limites des deux groupements. Le professeur Desanges, auteur d'une remarquable thèse (13) et qui a étudié de près la question, nous apprend que « le sud Marocain, le sud Algérien, les oasis du sud Tunisien, le Fezzan et peut-être l'oasis d'Ammon (Syouah) ont été pour une large part peuplés de négroïdes dans l'Antiquité » (14).

● Quant à la seconde démarche, nous pensons que ce n'est pas le lieu dans cet article de discuter les arguments de C.-A. Diop et Th. Obenga, concernant la parenté des Égyptiens et des Nègres (témoignages des anciens, références culturelles, arguments linguistiques) ; le lecteur pourra se reporter aux Actes du Colloque du Caire (en 1974) portant sur ce thème (15).

Les arguments de C.-A. Diop sur l'iconographie des Égyptiens sont contenus dans un numéro spécial des « Notes africaines » (voir bibliographie) ; le chercheur sénégalais y reproduit les tableaux ethnographiques où les Égyptiens se sont représentés eux-mêmes parmi des Blancs et d'au-

tres Noirs. Il est rare de voir une présentation du débat sur l'origine des Égyptiens qui ne soit pas tendancieuse. Voici comment, dans un ouvrage très récent, on a pu présenter les faits :

« Jusqu'à une époque très récente, le problème de l'origine des occupants de la Vallée du Nil n'avait pas soulevé de passions, même si l'unanimité n'existait pas entre spécialistes. On pensait volontiers que ce pays ne pouvait guère avoir connu, même au « début » un peuplement homogène, une « race pure » primitive. On n'en distinguait pas moins une « ethnie » égyptienne particulière que l'on déclarait appartenir au rameau blanc de l'espèce humaine, tout en admettant qu'elle était constituée pour un tiers d'éléments « négroïdes », pour un tiers de « méditerranéens bruns », le reste étant composé d'un type rappelant la race de Cro-Magnon, et des mélanges de ces trois éléments. C'était une population africaine, mais blanche, dite « hamitique » ou « chamite »... Depuis 1955, les problèmes se trouvent autrement posés : à la suite du sénégalais Cheikh Anta Diop, des historiens africains réclament que l'on reconnaisse l'appartenance des Égyptiens de l'époque prédynastique et dynastique à la race noire et l'inclusion de la civilisation égyptienne antique dans le patrimoine de l'humanité noire » (16). Nous pouvons faire trois remarques sur cette présentation du débat :

- l'unanimité des spécialistes sur le « hamitisme » des Égyptiens n'est pas exacte : Volney en 1783 a pu dire que « les anciens Égyptiens étaient de vrais nègres de l'espèce de tous les naturels d'Afrique », des égyptologues de la première génération comme Maspero l'ont combattu sur ce point, certains de la nouvelle génération aussi ;
- la seconde remarque est que la présentation passe sous silence le témoignage des anciens : Hérodote, Diodore ont parlé des Égyptiens comme de Noirs, ou, pour être exact, ils ont vu dans les Égyptiens un rameau du peuple éthiopien (c'est-à-dire noir) ;
- la dernière remarque est importante : C.-A. Diop a systématisé et enrichi un thème qui avait été donc introduit bien avant 1955, dès le XIX^e siècle, E.W. Blyden, un noir américain, venu s'installer en Afrique, a insisté sur le caractère négro-africain de l'Égypte, Casely Hayford, Carter Woodson, d'autres Noirs de la diaspora, avaient fait de même (17).

C'est dans un article du professeur Leclant (18) qu'on trouvera un exposé plus exhaustif sur la question ; l'auteur, partisan et défenseur de la thèse « hamitique » y présente les étapes du débat et donne une importante bibliographie.

La confusion qui semble émaner des confrontations est souvent liée au mélange des niveaux d'analyses : il y a les faits internes à la civilisation égyptienne, les témoignages des Égyptiens eux-mêmes ; nous avons aussi les témoi-

(9) A. Bourgeois : *la Grèce antique devant la négritude*, pp. 34-35.

(10) *Colloque de Dakar*, pp. 286-296.

(11) *Image du Noir dans l'art occidental*, t. 1, Fondation de Menil, p. 128.

(12) Hérodote distingue quatre groupements ethniques en Afrique : deux indigènes : les Lybiens au nord et les Éthiopiens au sud, et deux étrangers : les Phéniciens et les Grecs (Hist. IV, 197).

(13) J. Desanges : *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.)*, 2 vol. (thèse lettres, Paris IV, 1976, dactylographiée).

(14) *Colloque de Dakar*, p. 40.

(15) Ce document vient d'être publié par l'Unesco, dans la série *Études et documents relatifs à l'histoire générale de l'Afrique*, sous le numéro 1.

(16) « L'Égypte aujourd'hui, permanence et changements 1805-1976 », groupe de recherches et d'études sur le Proche-Orient, éditions du C.N.R.S., Paris 1977, ch. I, p. 14-15.

(17) Cf. Pathé Diagne, *Renaissance et problèmes culturels en Afrique dans l'introduction à la culture africaine*, Unesco, Union générale d'éditions, 1977, p. 227-228.

(18) *Lexikon der Aegyptologie I*, Wiesbaden, 1972, pp. 86-94.



Masque comique - Sicile - Argile.

gnages des auteurs grecs, latins, etc., et enfin le traitement que les égyptologues font de ces éléments. Notre point de vue est qu'il faut partir des données de l'histoire égyptienne : le processus de la formation de l'Empire égyptien est un phénomène Sud/Nord : cela, aucun égyptologue ne peut le nier; cette primauté du Sud sur le Nord est patente à tous égards, et ce n'est pas un hasard si la titulature des pharaons en porte des traces; c'est le même terme **nswt** qui désigne à la fois le roi de Haute Égypte (le Sud) et le roi tout court; les Égyptiens se sont toujours orientés par le Sud; ainsi il nous semble qu'il convient de faire ressortir ce qui est dominant dans la civilisation égyptienne, son caractère négro-africain : c'est ce caractère que les anciens ont saisi.

On n'a pas besoin de faire l'apologie du métissage pour expliquer le phénomène égyptien, on n'a pas besoin non plus du vocable « hamite » pour rendre compte de la complexité du peuplement de l'Égypte; les États-Unis d'Amérique sont un creuset racial, mais tout le monde sait que les Blancs constituent la majorité de la population. En tout état de cause, la recommandation a été faite, à l'issue du Colloque du Caire, d'éviter l'usage de la terminologie hamitique qui ne recouvre aucune réalité ethnique; son utilisation en linguistique est même suffisamment contestable et contestée (19). Ainsi, il nous semble mal indiqué de faire la différence entre « nègre » et « hamite » pour pouvoir étudier un quelconque statut du Noir dans les sociétés hamites (Égypte, Kush...). Les jugements des Blancs sur les Noirs doivent être saisis dans des sociétés dont on a suffisamment prouvé l'appartenance « au monde blanc ».

Quels sont donc ces mondes qu'il faudrait interroger ? Nous passerons en revue les témoignages hébreux, phéniciens, grecs, romains avant de conclure sur la place du Noir dans le monde chrétien à ses débuts.

les Noirs et le monde hébreu

Josy Eisenberg qualifiait l'histoire des Juifs « d'atome d'histoire universelle où gravitent des protons et des neutrons de toutes les civilisations » (20). Cela est dû principalement à la situation charnière de la Palestine. Son intérêt stratégique fut tôt perçu par les grandes puissances (Égypte, Assyrie, Babylone, Kush) qui se sont développées dans cette région, passage important entre l'Afrique et l'Asie.

Les sources hébraïques donnent des informations très précieuses sur l'histoire de ces pays, mais il convient de préciser que sans les sources égyptiennes et assyriennes, il est impossible de replacer dans leur véritable contexte les événements rapportés dans la Bible et impossible même d'avoir une idée du processus biblique.

L'histoire égyptienne est une source inépuisable pour l'histoire de l'Afrique et du Proche-Orient antiques : c'est dans les documents égyptiens que l'on trouve, mentionnés pour la **première fois**, les noms d'autres empires ou royaumes africains (Kerma, Kush) et proche oriental (Israël). L'Égypte pharaonique et le royaume de Kush ont été en contact avec le monde hébreu et c'est dans la mouvance égyptienne, puis kushite, que nous saisissons les jugements portés par les Hébreux sur les Noirs. On a souvent affirmé, en déformant le texte de la Bible, que le trait essentiel de la mention des Noirs dans l'Ancien Testament est la malédiction de Cham (21).

Les historiens se penchent de plus en plus sur les conditions de la diffusion du mythe de la malédiction des Noirs (22). Vu l'ampleur de la question, ses imbrications multiples (étude des différentes traditions du texte de la Bible, examen minutieux des rapports entre l'Égypte et ses alliés...). Nous préférons ne pas invoquer les passages de la Genèse dans l'étude des jugements portés par les Hébreux sur les Noirs. Par contre, le livre du prophète Isaïe offre un champ d'étude approprié en ce qui concerne notre thème. Aux chapitres XVIII et XIX le peuple « bronzé » est évoqué avec une grande admiration et les imprécations du prophète sont dirigées contre l'Égypte et l'Assyrie. Au chapitre XX, le prophète note que ses espoirs sont déçus et que la machine de guerre assyrienne n'a pu être stoppée.

Ces faits sont à situer dans les grandes tourmentes du VIII^e siècle avant J.-C. où furent entraînés les royaumes juifs de Juda et d'Israël; lors des guerres assyro-égyptiennes, assyro-kushites (la XXV^e dynastie égyptienne

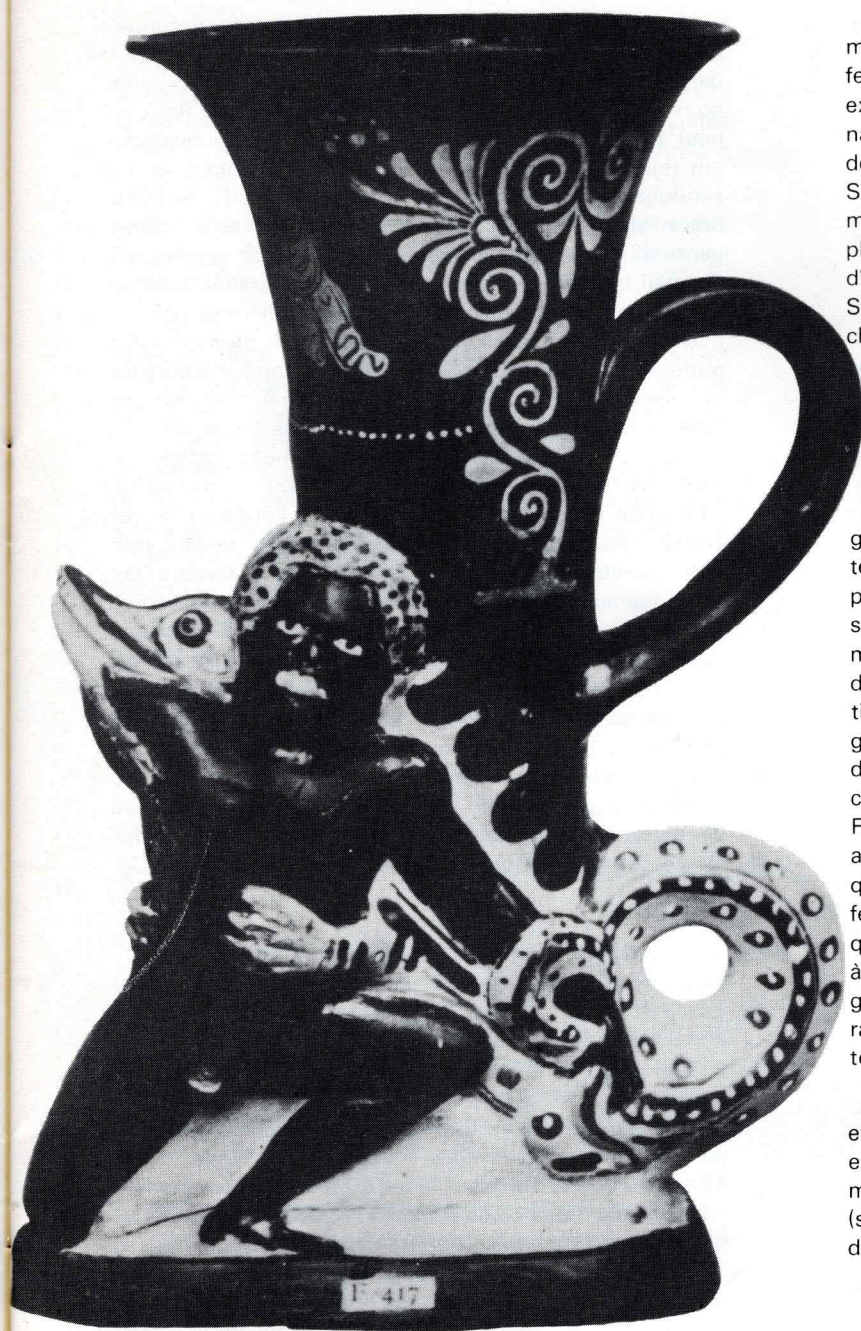
(19) Cf. Théophile Obenga, *les Langues du monde méditerranéen et l'ancien égyptien* dans *Colloque de Dakar*, pp. 267-275.

(20) Josy Eisenberg, *Une histoire des Juifs*, C.A.L., Paris, 1970, p. 7.

(21) Voici ce qu'en dit le Concile du Vatican I (sic) : « Une malédiction générale très antique pèse sur les têtes infortunées des chamites, malédiction qui, dans certains cas, est infligée à tout un peuple. Les régions brûlées de chaleur de l'intérieur de l'Afrique éprouvent la force maligne de cette malédiction sous la forme d'un air plus dur à supporter. Et, en effet, bien que la sainte mère l'Église, pour détourner cette malédiction, soit par la quantité des efforts, soit par l'ampleur des choses entreprises,

n'ait rien laissé qui n'ait été tenté, la malheureuse Nigritie n'en demeure pas moins sous l'emprise de Satan. » Concile de Vatican I (Acta et Decreta sacrorum conciliorum recentiorum, Collectione Lacensis, edit. G. Schneemann, vol. VII, p. 905, extrait de la brochure du séminaire dirigé par le professeur Jean Devisse à Paris I et consacré aux « Mythes relatifs aux peuples et au peuplement de l'Afrique », vol. I [1975-1976]).

(22) Le professeur Jean Devisse dirige un séminaire (cf. en bas de note 21) où une partie assez importante est consacrée au mythe de Cham; cf. I. Kaké « De l'interprétation abusive des textes sacrés à propos du thème de la malédiction de Cham in *Présence africaine* », n° 94 (2^e trimestre 1975), p. 241-249.



Italie du Sud - Vase à eau, enfant dévoré par un crocodile.

est dite kushite, il s'agit de la dynastie qui a donné les grands noms de Piankhi, Shabaka, Taharka, les royaumes juifs devaient soit faire partie d'une des coalitions en présence, soit adopter une politique de neutralité (23). C'est cet arrière plan politique qu'il faudrait avoir à l'esprit pour analyser les rapports entre les peuples négro-africains et ceux du Proche-Orient antique.

les Noirs et les Phéniciens

Les Phéniciens passent dans l'Antiquité pour des commerçants très entreprenants, de grands voyageurs qui se sont lancés dans des périples dont on continue à discuter la vraisemblance (24).

Les témoignages phéniciens nous sont souvent transmis indirectement par les auteurs grecs ou autres. Le professeur Mveng remarquait à juste titre qu'aucune enquête exhaustive n'avait été encore faite sur les rapports concernant les Phéniciens et l'Afrique noire antique. En tout état de cause, on peut remarquer que dans le texte du Pseudo-Scylax, les Éthiopiens occidentaux sont décrits dans les mêmes termes que les Éthiopiens orientaux « ce sont les plus beaux de tous les hommes... le roi est le plus grand d'entre eux ». Ces mêmes qualités prêtées par le Pseudo-Scylax aux Éthiopiens occidentaux, on peut les retrouver chez les auteurs grecs à propos des Éthiopiens orientaux.

le monde grec

A. Bourgeois souligne en ces termes l'importance du regard grec : « si les Grecs n'ont pas été les premiers à s'intéresser à l'Afrique, reconnaissons qu'ils ont été dans les premiers et en tout cas avec bien plus de persévérance, disons de « passion » que tous les autres ». On peut se demander qui des Grecs ou des Nègres est venu au contact de l'autre ? Snowden note la possibilité que « la population de la Crête méridionale ait compté un élément négroïde dès la première époque minoenne » : un fragment de fresque montre un chef minoen entraînant au pas de course une colonne de Noirs; une tête de Nègre en Faïence, trouvée à Lapithos, Chypre, date de 1 750-1600 avant J.-C. : ces faits constituent des témoignages historiques d'une grande importance. En les rapportant, le professeur américain ne manque pas d'évoquer l'éclairage que pourrait leur apporter l'histoire égyptienne : rappelons à ce propos le débat sur l'existence d'une population nègre en Colchide (25), descendant des soldats que le pharaon Sésostris aurait envoyés dans cette région (Hérodote II, 103-105).

Des Grecs ont été en contact direct avec des Nègres, et plusieurs fois dans l'Antiquité. Ils sont venus en Afrique en tant qu'envahisseurs (cf. les invasions de peuples de la mer sur l'Égypte), ils sont venus en tant que mercenaires (sous le règne de Psammétique), comme touristes, étudiants, etc.

le mirage africain

Beaucoup d'auteurs grecs parleront de la terre d'Afrique comme de la terre des Dieux : chez Homère, l'Éthiopie est dite « terre des Dieux » (*Iliade* I, 423; XXIII, 206, *Odyssée* I, 22-25), Eschyle parlera de la terre d'Afrique comme « d'une plantureuse terre divine » (*Suppliants* V, 558) et Pindare « de la charmante à habiter, luxuriante » (*Pythiques* IX, 14-15).

Des héros grecs seront rattachés à la terre d'Afrique : Memnon, le roi d'Éthiopie, qui serait allé participer à la

(23) Cf. Walter Reichhold « les Noirs dans le prophète Isaïe », *Colloque de Dakar*, pp. 276-285.

(24) Le professeur R. Lonis dans sa communication au Colloque de Dakar montre que, sur le plan technique, rien ne permet de douter de leur vraisemblance (*Colloque de Dakar*, pp. 147-169).

(25) A. Bourgeois tente une explication du texte d'Hérodote dans son intervention au Colloque déjà cité, pp. 54-70.

guerre de Troie, Andromède l'éthiopienne « blanche », fille de parents nègres, etc.

A. Bourgeois résume en quelques mots le regard des Grecs sur les Noirs :

« On n'en est pas resté à une forme de curiosité amusée ou distante ou à une curiosité d'amateurs, mais on a porté à cette race d'hommes qui pouvait paraître étrange, un intérêt, une sympathie qui s'affirment dès les débuts avec Homère et se prolongent très loin, jusqu'aux II^e et III^e siècles de notre ère. »

L'auteur de « la Grèce antique devant la négritude » ne fait que dégager une tendance dominante ; nous pouvons cependant remarquer que, suivant les auteurs, les clichés sur l'Éthiopie et sur l'Égypte ne fusionnent pas toujours : chez Hérodote, on note une certaine admiration et pour l'Égypte et pour l'Éthiopie, chez Eschyle, par contre, l'anti-mirage égyptien est net, comme le souligne Christian Froidefond « Homère, comme Hérodote après lui, oppose l'équité égyptienne à la scandaleuse conduite des Grecs. Il semble au contraire qu'Eschyle, renversant les rôles, dépeigne les Égyptiades d'après le type traditionnel du ravisseur oriental entré dans la littérature avec le phénicien d'Homère et qu'Hérodote enrichira » (26).

Chez Eschyle, l'Égypte est dépeinte en des termes particulièrement négatifs et les Égyptiens sont présentés noirs ; la négrophobie de l'auteur s'explique aisément : durant les guerres qui ont opposé Grecs et Perses au V^e siècle avant J.C., des contingents de soldats égyptiens ont participé aux combats aux côtés des Perses, et Eschyle qui a suivi de près ces combats ne fait qu'exprimer le ressentiment de ses compatriotes.

les Noirs en Grèce

« On les connut en Grèce, de *visu*, en chair et en os », fait remarquer A. Bourgeois. Cette présence des Nègres est, comme nous l'avons dit, notée dès le début de la littérature grecque : Eurybatès, le héraut d'Ulysse est dit noir, avec des cheveux crépus (*Odyssée* XIX, 246).

Des auteurs grecs ont fait mention du métissage entre Blancs et Noirs.

Snowden attache une attention particulière à l'examen des cas de métissage : « Les spécialistes de la littérature classique se sont trop exclusivement tournés vers le type « pur » et n'ont pas accordé assez d'attention aux effets du brassage racial, pourtant bien attesté par les auteurs anciens ; les archéologues non plus n'ont guère pris réellement en considération les types issus du croisement entre Blancs et Noirs (27). » Une fois que la présence des Nègres a été constatée en Grèce, on peut s'interroger sur leur statut. Pour A. Bourgeois, les artistes grecs ont traité Noirs et Blancs sur pied d'égalité. Cette absence de complexe de supériorité est confirmée par plusieurs documents : des cités ont choisi de frapper leur monnaie avec comme effigie une tête de nègre, on a retrouvé des repré-

sentations de Noirs couronnés de lauriers, etc. A. Snowden et Bourgeois admettent, bien entendu, la présence dans les témoignages littéraires d'esclaves et de serviteurs noirs. Le chercheur américain fait remarquer : « Rien ne peut autoriser à conclure que les artistes de l'Antiquité qui ont représenté des Noirs dans des scènes comiques ou satiriques, aient été mus par le préjugé raciste. De nombreux types de Blancs figurent dans les scènes du même genre (28). » L'art hellénistique offre, à ce propos, un éventail très large de portraits de Nègres, traités avec un soin et un réalisme inégalés dans l'Antiquité dite « classique ». Nous reconnaissons la noblesse de la démarche des professeurs Bourgeois et Snowden. Leur combat contre les préjugés racistes par l'exemple positif des Anciens est une lutte juste ; nous estimons néanmoins que les arguments avancés pour prouver l'absence de préjugés racistes ne sont pas tous pertinents : la constatation du métissage biologique n'autorise pas à conclure à l'absence de racisme dans une société, les lauriers d'un athlète noir prouvent-ils plus que les médailles d'un Jesse Owens l'ère d'une humanité réconciliée ? Que dire des têtes de Nègres en effigie sur les monnaies grecques ? L'Antiquité a connu la vogue des monnaies à effigie exotique (rhinocéros, etc.).

Nous sommes d'accord avec Snowden et Bourgeois pour dire qu'il n'a pas existé dans la Grèce antique les clichés modernes sur les Nègres. La raison en est que l'Afrique d'alors n'était pas une Afrique dominée, au contraire, les Grecs ont su traiter d'égal à égal avec des Nègres et leur ont témoigné un profond respect.

les Noirs et le monde latin

Snowden et J.O. de Craft-Hanson relèvent la présence de personnages noirs dans les œuvres de Plaute (254-184 av. J.C.), de Terence (185-159 av. J.C.). Ces personnages ne sont pas créés *ex nihilo* : des Africains (dont les deux auteurs comiques) ont été conduits à Rome dans le cortège des prisonniers carthageois. Snowden dresse un parallèle entre ces témoignages littéraires et les données de la numismatique : sur des pièces de monnaie sont figurés des Noirs juchés sur le dos des fameux éléphants des troupes de choc carthageoises. A la suite des deux campagnes du général romain Petronius contre le royaume de Napata (24-22 av. J.C.), le nombre des prisonniers noirs s'accroît et la présence de captifs venus de tous les coins du monde fait de Rome une ville cosmopolite. Juvenal (vers 60-vers 130 ap. J.C.) met en scène le personnage de l'Égyptien Crispinus et le dépeint en des termes négatifs. Le professeur Hanson rejette l'hypothèse de Highet (29), qui voit dans « l'africanophobie » du satiriste les souvenirs qu'il aurait gardés de son exil à l'oasis Wahr El Kharga et propose comme explication les conflits d'intérêt qui n'ont pas manqué de surgir à Rome entre une partie des nouveaux immigrés, les nouveaux riches et les anciens résidents.

(26) Christian Froidefond, *le Mirage égyptien dans la littérature grecque d'Homère à Aristote*, p. 98.

(27) Snowden, *témoignages iconographiques sur les populations noires dans l'Antiquité gréco-latine dans Image du Noir dans l'art occidental*, t. 1, p. 133.

(28) Idem *op. cit.*, note 21, p. 245.

(29) C. Highet, *Juvenal the Satirist*, Oxford, Clarendon Press, 1954, pp. 30-31.

Tacite, l'historien (54/56-130/133 ap. J.C.), nous apprend que les flûtistes égyptiens étaient très appréciés à Rome (Annales 14-60). Suétone (75-160 ap. J.C.) note la présence à Rome de gladiateurs de toutes nationalités dont des Éthiopiens et des Égyptiens avec leur technique spécifique de combat.

Le professeur Hanson pense que la plupart des Africains présents à Rome le furent en tant que prisonniers, ou commerçants en quête de fortune.

Snowden, en s'appuyant sur les documents iconographiques, refuse l'existence d'un type du Nègre dans l'art romain; les portraits sont individualisés et, si des Nègres de classe inférieure sont représentés, d'autres de condition aisée ont été rendus par la main de l'artiste romain. L'auteur de «Blacks in Antiquity» parvient au cours de ses recherches à déceler la présence de Noirs hors de Rome, en Campanie par exemple, et certains d'entre eux auraient servi dans les troupes romaines.

Le monde latin, tout comme le monde grec, n'aurait pas connu le racisme anti-noir. Pour Snowden, cette attitude de tolérance est une tendance générale dans l'Antiquité; c'est ainsi qu'en examinant l'attitude des premiers chrétiens, il en fait un prolongement de celle des Grecs et des Romains.

les Noirs et le christianisme naissant

Snowden croit trouver dans l'exégèse biblique d'Origène, de Saint Jérôme, etc., des arguments en faveur de sa thèse: les jugements portés sur les «Éthiopiens» ne sont guère péjoratifs: c'est ainsi que le thème de l'eunuque de la Caudace, baptisé par l'apôtre Philippe, le passage des Psaumes (69, 32) où il est dit que «l'Éthiopie accourt les mains tendues vers Dieu» constituent autant de symboles de la vocation universelle du christiannisme. Snowden va plus loin, évoque la matérialisation effective de ce dessein universaliste par le premier empire chrétien (Byzance), lorsque des missionnaires furent envoyés en Afrique, surtout au VI^e siècle ap. J.C. sous le règne de Justinien.

Si l'exégèse biblique fournit des oppositions Blanc/Noir, élu/non élu, d'autres témoignages rehaussent la sainteté du Noir et Snowden révèle l'existence de saints noirs (ex. Saint Menas).

Est-il possible de mettre sur le même plan l'attitude des chrétiens en butte aux persécutions de l'État romain (Origène par exemple) et celle des souverains byzantins à l'égard des Noirs? Les missions chrétiennes vers la Nubie ou vers Aksum seraient-elles la manifestation de cet amour des souverains byzantins pour les Nègres? Nous pensons que Snowden néglige, pour ne pas dire passe sous silence, l'intolérance de l'État byzantin en politique religieuse; les codes théodosien et justinien donnent une idée de ce que devait être la véritable politique de cet État à l'égard des non-chrétiens. Peut-on dégager une attitude de l'État byzantin envers les Noirs en général? Nous pensons que non: les souverains byzantins face à la menace perse ont cherché à avoir une politique d'étroite collaboration avec les souverains chrétiens d'Aksum, cela ne peut

nullement signifier que les Noirs païens étaient l'objet d'une faveur, d'un amour particuliers de la part des souverains byzantins; avec l'apparition des classes, des États, il faut intégrer dans toute analyse sociale la dynamique des intérêts de classe et d'État, et cette démarche devrait nous amener à saisir la réalité d'une manière nuancée, contradictoire; cela est un des premiers enseignements que nous pouvons tirer de cette étude.

Le second enseignement, c'est qu'il n'existe pas une histoire de l'Afrique blanche opposée à une histoire de l'Afrique noire, les peuples africains hier comme aujourd'hui ont eu une histoire commune. Cela n'enlève rien à l'intérêt et à la nécessité des études régionales.

Le dernier enseignement est que les clichés relatifs à l'infériorité sempiternelle des Noirs sont un leurre et il est nécessaire de montrer que les rapports entre peuples africains et non africains n'ont pas toujours été à sens unique; ces rapports ne furent pas toujours ce qu'ils sont devenus et l'historien de l'Antiquité se trouve dans une position privilégiée pour œuvrer à leur rétablissement sur des bases à la fois nouvelles (parce qu'en rupture avec des habitudes héritées de la colonisation) et anciennes, parce que, comme nous l'avons montré, plus proches de la réalité antique.

BIBLIOGRAPHIE

A. BOURGEOIS. – **La Grèce antique devant la négritude**, Paris, Présence africaine, 1971; **Les Nègres de Colchide et de la phiale de Panagurichté** in Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité, Colloque de Dakar, 19-24 janvier 1976, N.E.A., Dakar-Abidjan 1978, pp. 54-65.

J. DESANGES. – **Afrique du Nord antique** in Image du Noir dans l'art occidental, t. 1, ch. IV, Fondation du Menil, Office du livre, Fribourg, 1976; **Les peuples éthiopiens à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord**, Colloque de Dakar, pp. 29-48.

C.A. DIOP. – **Nations nègres et Culture**, Paris, Présence africaine, 1955; **L'Unité culturelle de l'Afrique noire**, Paris, Présence africaine, 1960; **Antériorité des civilisations nègres**, Paris, P.A., 1967; **L'Antiquité africaine par l'image** in Notes africaines, numéro spécial 145-146, janvier-avril 1975.

J.O. de GRAFT-HANSON. – **Africans in the Rome of Juvenal days**, Colloque de Dakar, pp. 171-182.

J. LECLANT. – **Kushites et Méroïtes, l'iconographie des souverains africains du Haut-Nil** in Image du Noir dans l'art occidental, t. 1, ch. II.

R. LONIS. – **Les conditions de la navigation sur la côte atlantique de l'Afrique dans l'Antiquité: le problème du «retour»**, Colloque de Dakar, pp. 147-169.

R. MAUNY. – **Les contacts terrestres entre Méditerranée et Afrique tropicale pendant l'Antiquité**, Colloque de Dakar, pp. 122-142.

A. MVENG. – **Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon**, Paris, Sorbonne et Présence africaine, 1970; **Le point des recherches sur les relations entre l'Afrique noire et le monde méditerranéen dans l'Antiquité**, Colloque de Dakar, pp. 286-301.

Th. OBENGA. – **L'Afrique noire dans l'Antiquité**, Paris, Présence africaine, 1973.

N. REICHHOLD. – **Les Noirs dans le livre du prophète Isaïe**, Colloque de Dakar, pp. 276-285.

F.M. SNOWDEN Jr. – **Blacks in Antiquity: Ethiopians in Greco-Roman Experience**, the Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1970; **Témoignages iconographiques sur les populations noires dans l'Antiquité gréco-romaine** in Image du Noir dans l'art occidental, t. 1, ch. III; **Blacks in Antiquity through the eyes of Greek and Roman artists**, Colloque de Dakar, pp. 185-194.

J. VERCOUTTER. – **L'Iconographie du Noir dans l'Égypte ancienne, des origines à la XXV^e dynastie** in Image du Noir dans l'art occidental, t. 1, ch. I; **Nature et importance des rapports de l'Égypte pharaonique avec l'Afrique noire sous la XVIII^e dynastie (1580-1314 av. J.C.)**, Colloque de Dakar, pp. 73-86.